

13^e Dimanche Ordinaire « C »

Les textes de la célébration d'aujourd'hui contiennent un message très clair : « Il n'est pas facile de devenir et de rester disciples du Christ. »

Quand j'ai lu l'évangile pour préparer mon homélie, je me suis dit en moi-même : « Tu parles d'un évangile pour un début de vacances ! » Au moment où on se prépare à prendre les choses plus facilement durant les vacances, la Parole nous arrive avec une intransigeance étonnante. Jésus fait la vérité sur les exigences concrètes rattachées à la vie des croyants. Impossible de faire des compromis ou de marchander.

Alors qu'il prend la route de Jérusalem, lieu de sa condamnation et de sa mort, Jésus est en train d'instruire ses disciples et de leur donner ses dernières recommandations, message qui nous rejoint encore aujourd'hui. Il en profite pour le faire à partir de sa propre expérience. Il est bien placé, en effet, pour parler de sacrifices, de renoncement, de détachement et aussi de persévérance. Mais, qu'est-ce que sa veut dire pour nous aujourd'hui « suivre Jésus » ?

Dans l'évangile, Jésus fait d'abord une confidence à celui qui déclare en toute sincérité : « Je te suivrai partout où tu iras ». Il lui ouvre son cœur comme s'il voulait le prévenir, le mettre en garde : « En me suivant, tu n'auras pas d'endroit où reposer ta tête ». Voilà qui est clair et difficile à entendre : il n'y a pas de repos pour le disciple, comme il n'y en a pas eu pour lui, Jésus. Sachant que la bonne volonté ne suffit pas, Jésus met en lumière la condition fondamentale de la vie des disciples : La mission du disciple est de continuer, à la suite de Jésus, à bâtir le Royaume. Et c'est là un travail de tous les instants, un projet qui envahit toutes les sphères de la vie, un engagement permanent, concret et total.

C'est en regardant Jésus qu'on peut comprendre ce qu'il a voulu dire. Le désir de faire connaître son Père et d'annoncer le Règne de Dieu a traversé toutes ses journées et orienté tous ses choix. Ce désir n'avait rien de sentimental ou d'abstrait, il était engagement total. Rappelez-vous : son intervention auprès des malades, ses prises de paroles en

faveur des marginaux, sa compassion pour la souffrance. Voilà ce qui a fait de lui le plus humain de tous les humains. Et c'est sur ce chemin d'humanisation qu'il nous appelle.

Suivre Jésus, c'est emprunter sa route, c'est adopter sa manière d'être et de penser, sa façon d'aimer malgré les problèmes que ça peut causer. C'est le cas de bien des témoins que nous connaissons bien : comme Mère Térésa et Jean Vanier qui ont cherché continuellement à rendre plus douce la vie de ceux qui souffrent. Il existe aussi, bien d'autres témoins pour qui le repos n'existe pas. vous en connaissez sans doute de ces parents qui s'endorment le soir en se demandant comment rendre leurs enfants heureux, en souffrant de leurs souffrances, en s'inquiétant de ce qui leur arrive. D'autres assistent des gens âgés et leur donnent des raisons de vivre. D'autres encore se mettent à l'écoute de leur enfant ou conjoint malade, et leur sont présents, attentifs jour après jour. Il y a tant et tant de façon de travailler à bâtir le Royaume ! Il n'y a vraiment pas de repos pour ceux et celles qui s'engagent vraiment !

Suivre Jésus, c'est aussi faire des choix souvent difficiles et radicaux. C'est exigeant et dérangeant de vivre et d'aimer comme le veut l'Évangile. Chercher d'abord le bien des autres sans discrimination et sans marchandage : Ma carrière, mon succès, mon profit, la gratitude, la valorisation ou l'estime des autres, ne doivent pas être mes premières préoccupations. C'est l'amour qui doit tout commander, l'amour-service comme dit Saint Paul. Amour-service, c'est-à-dire, un amour vrai qui passe aux actes, qui sait partager, un amour vrai qui sait pardonner malgré la peine ressentie; qui sait tolérer les critiques et les oppositions, qui sait renoncer à sa tranquillité, à sa sécurité, pour défendre des victimes d'injustice et de violence. Tous les choix des disciples se greffent autour d'un choix fondamental : suivre Jésus sur le chemin de l'amour-service en acceptant les inconvénients et les sacrifices que ça exige, peu importe les ingratitude, les jalousies, et les renoncements.

Suivre Jésus, c'est encore accepter d'être courageux et de persévérer. Non seulement faut-il se détacher et se renoncer, mais encore, faut-il tenir ferme et persévérer « sans regarder en arrière ».

Vous savez, quand les difficultés surgissent, quand les obstacles se multiplient, il est tentant de faire route arrière, de tout laisser tomber. Jésus, lui, nous dit de persévérer. C'est l'idéal qu'il nous propose. On ne réussira peut-être pas du premier coup. Il faudra peut être se reprendre, plus d'une fois, mais il ne faut jamais abandonner. Le Seigneur est prêt à nous attendre.

Vous vous rappelez, au début de l'évangile, quand Jacques et Jean, insultés et furieux de voir les Samaritains refuser le passage à Jésus, suggèrent « de faire tomber le feu du ciel pour les détruire tous » ? Qu'a fait Jésus ?... Il se retourne de leur côté et les réprimande fortement, déçu, sans doute, que de si proches apôtres n'aient pas encore compris que les délais nécessaires à toute conversion doivent être respectés; qu'on ne force pas l'entrée de Dieu dans les cœurs. Chacun est libre, l'amour ne se commande pas.

La patience de Dieu est parfois déroutante et incompréhensible pour nous qui sommes tellement portés à juger sévèrement les autres, à voir du mal partout, et à s'excommunier mutuellement. Jésus, lui, il a dit tout simplement : « Passons par un autre village ».

Il sait attendre et donner la chance de se reprendre. Jésus n'est pas un dur, mais un réaliste, quelqu'un qui comprend. Et il tient à nous mettre en garde contre l'illusion qu'on pourrait avoir de se croire bon chrétien parce qu'on va à l'église le dimanche, parce qu'on a de la bonne volonté, de bonnes intentions. Non, cela ne suffit pas quand on accepte de suivre Jésus, vraiment...

Que de raisons n'évoque-t-on pas pour s'excuser de revenir en arrière...! pour revenir sur nos choix, pour éviter ce qui est compromettant ! « Pardonner à un tel ?... ce serait encourager le vice... » « Charité bien ordonnée commence par soi-même... » « Tu en a fait assez pour les autres... maintenant pense à toi... » « Si je vais à l'église... mes copains vont se moquer de moi... » Oui, tout au cours de mes journées, que d'excuses se présentent à moi pour sauver la face ou ne pas être dérangé.

Vous me permettez une confidence ?...

Tout de suite après mon ordination, quand il fut question que je parte pour les missions lointaines, le Bangladesh actuel, j'hésitais un peu en pensant de laisser ma mère très malade, moi son bébé et seul fils prêtre. Quand je lui en ai parlé, elle m'a répondu : « Ne t'occupes pas de moi, je serai capable de mourir même si tu n'es pas là. Je suis bien plus heureuse que tu te donnes au Seigneur et aux autres, plutôt que de les sacrifier pour t'occuper de moi seule. »

Mes supposées bonnes raisons ne tenaient plus la route... et je suis parti.

Maman est morte sept ans plus tard alors que j'étais auprès d'elle, durant mon premier retour au pays en 1960. J'avais appelé d'urgence son docteur... qui m'a dit, en arrivant, « cette fois tu peux appeler tout ton monde, c'est la troisième fois qu'elle doit partir, les autres fois, elle a résisté parce qu'elle t'attendait. Par la suite, à chaque nouveau départ, quand ça demandait un peu plus de renoncement, les paroles de maman m'aidaient à ne pas regarder en arrière.

Oui, tout au cours de nos journées, que d'excuses valables se présentent à notre esprit pour nous encourager à faire le choix le plus facile.

Demandons donc au Seigneur de susciter en nous des générosités, et surtout, en ces jours de vacances, de repos et de liberté, efforçons-nous quand même, de donner un cœur, des pieds et des mains, à toutes nos bonnes intentions et à nos résolutions de suivre Jésus vraiment.

Germain Grandmaison